Nord Eclair
01/02/2021 - p10

Le service de déminage appelé 170 fois en 2020

Des opérations effectuées à Comines-Warneton pour l'enlèvement de munitions de la Guerre 14-18

Théâtre de violent et intense combat durant la Première Guerre mondiale, la Vallée de la Lys arbore encore les cicatrices d'un douloureux passé qui rappellent les sacrifices des soldats qui ont combattu pour nos libertés. Plus de 100 ans après les batailles qui ont fait rage sur le front, des obus sortent encore et toujours de terre, nécessitant l'intervention quotidienne du service d'enlèvement et de déminage d'engins explosifs (SEDEE) de l'armée belge.

Chaque année, le SEDEE récolte près de 9.000 obus divers dans la zone du Westhoek, dont 10 % à charge toxique. Cette section de l'armée belge est quasiment intervenue un jour sur deux lors de l'année 2020 à Comines-Warneton. Basé à Poelkapelle, et situé à une vingtaine de kilomètres de la Vallée de la Lys, le centre de démantèlement des munitions du SEDEE est l'un des plus modernes et efficaces du monde. Totalement fonctionnel depuis 2000, il s'est doté il y a un peu plus de trois ans d'une nouvelle chambre de détonation statique pour le démantèlement de matériel de guerre contenant des produits chimiques liquides et de nouveaux robots de déminage.
Ses équipes sont intervenues 170 fois en 2020 sur le territoire de Comines-Warneton. « Il est difficile de préciser pour quel type de munitions, car c'est relativement varié mais il s'agit essentiellement de munitions de la Première Guerre mondiale », nous fait savoir le service de presse de la Défense, qui indique également que « les chiffres restent stables en comparaison avec les années précédentes ». Il faut dire que l'entité cominoise n'a pas été épargnée en 14-18.

ENCORE 100 ANS POUR DÉBLAYER

Les Britanniques et les Allemands ont par exemple lancé plus de 50 millions de projectiles, entre Messines et Passendale. Un missile sur trois n'a pas explosé. Chaque année, ce sont environ 250 tonnes de munitions non-explosées qui sont retrouvées dans le Westhoek. À Comines-Warneton, depuis la fin de la guerre, ce sont toutes les générations qui ont été familiarisées par la découverte d'obus, au bord des champs, sur des chantiers ou même chez des particuliers. « Toute la région a été bombardée. À titre d'exemple, trois millions d'obus ont été tirés en l'espace d'une semaine à Messines, Saint-Éloi, Ploegsteert, Messines, Wijtschate et ce, jusqu'à Menin. Ce tapis de bombes était destiné à tout raser », raconte Francis Desimpel, président de la Société d'Histoire de Comines-Warneton.
« Et tous les obus n'ont pas explosé. Du côté de Ploegsteert, on retrouve plus souvent des obus anglais, à Comines, des munitions allemandes. Il y a eu beaucoup de mouvements sur les lignes de front. Il faut compter encore 100 ans pour déblayer toute la région. À la fin de la guerre, les obus étaient de moins bonne qualité. Les Allemands et les Anglais avaient eu des difficultés à trouver des métaux, c'est ce pourquoi de nombreuses munitions n'ont pas explosé ». Les terres restent criblées d'obus mais les nouvelles technologies permettent aussi d'anticiper le danger, des sociétés privées se sont même spécialisées dans le domaine.
« Nous avions pu faire des recherches à Warneton avec des appareils qui envoyaient des ondes sous le sol lorsque la Douve a été redressée. Des radars ont permis de déceler les métaux sous la terre ». Plus récemment, Francis Desimpel a été sondé par les autorités dans le cadre des travaux de rectification de la Lys. « C'est un endroit un peu moins dangereux, dans le sens ou les Bas-Prés constituent une zone inondable. Ce n'est pas là qu'on mettait des dépôts de munitions. À cet endroit, le danger vient davantage de la guerre 40-45, période durant laquelle la centrale électrique de Comines France, près de la Lys, a été régulièrement bombardée ». Le SEDEE est tout de même intervenu 66 fois l'année passée sur l'actuel chantier situé le long de la Lys.

SÉBASTIEN HUZLER

Un obus déposé au bord d'un champ le 12 janvier dernier à hauteur du golf d'Hollebeke, près d'Houthem. © S.H.

Des stocks de munitions trouvés pendant des travaux

En novembre dernier, le SEDEE avait été appelé sur un terrain d'exploitation des briqueteries de Ploegsteert, pour désamorcer une bombe anglaise d'une centaine de kilos larguée par un avion durant la Grande Guerre. Un périmètre de sécurité avait alors été installé par mesure de précaution lors de l'opération. Cela arrive régulièrement que des munitions soient mis à jour dans les argilières. Dans l'histoire moderne de Comines-Warneton, la plus grande découverte au sein de l'entité remonte à février 2000. Ce sont 800 obus toxiques allemands qui avaient alors été découverts lors de travaux de terrassement effectués dans la rue du textile, dans le zoning industriel. Des munitions contenant des agents toxiques, tels que l'ypérite, avaient été trouvés. Sept ans plus tard, un dépôt de munitions était sorti de terre à Ten-Brielen, lors de travaux de voirie.
En mai 2015, des ouvriers qui effectuaient des travaux de terrassement à la brasserie Vanuxeem, à Ploegsteert, était tombés sur un stock d'une centaine d'obus.

S.H.

A Ploegsteert. © VDN

Un démineur cominois accidenté en 2015

Un métier qui n'est pas sans risque

Auparavant affecté à Poelkapelle au tri et à l'identification de munitions en tous genres, dont la plupart sont issues de la guerre 14-18, Real Desmarets avait été victime d'un grave accident en 2015. Il avait été grièvement brûlé par une énorme flamme qui avait jailli d'une munition, ses blessures avaient nécessité une hospitalisation de deux semaines au centre des grands brûlés de Neder-over-Hembeek. Fort heureusement, les accidents de ce type se font extrêmement rares. Real Desmarets a pris sa retraite deux ans après son accident. En 2018, il avait été le maître de cérémonie de l'inauguration à Ploegsteert d'un nouveau monument aux morts dédié aux soldats australiens et néo-zélandais tombés durant la Grande Guerre. C'est lui qui avait eu l'idée de créer ce nouveau lieu de recueillement et de souvenir.

S.H.

Real Desmarets. © NE

La Grande Guerre fait encore des victimes

Des ouvriers intoxiqués à Warneton en 2013

En début d'année, le SEDEE a rappelé dans une vidéo les consignes à suivre lorsque vous découvrez un engin explosif. « Les munitions restent dangereuses voire instables », fait savoir la Défense. « Lors de leur découverte, ne paniquez pas, ne touchez pas la munition en question, contactez la police locale, qui fera alors une évaluation sur place avant de prendre contact avec le SEDEE pour intervenir ».
Comme les pierres, les obus remontent à la surface. Ils réapparaissent notamment dès que les agriculteurs labourent les champs ou après les récoltes. En 1988, un fermier cominois avait touché un obus avec la fraiseuse de son tracteur. L'explosion avait réduit en pièces sa machine agricole. Miraculé, le fermier s'en était tiré avec seulement quelques blessures. Des accidents plus graves se sont déjà produits dans la Vallée de la Lys. En 2001, un ouvrier polonais avait perdu la vie dans des travaux de rénovation d'une fermette à Warneton. C'est en voulant récupérer le cuir de l'obus que celui-ci a explosé. En 2008, un Ploegsteertois âgé de 70 ans décédait quelques jours après avoir disqué un engin explosif. Cinq ans plus tard, des ouvriers qui travaillaient sur la pose de câbles élecriques le long de la route express avaient été intoxiqués par un gaz toxique, après avoir percé un obus chimique allemand datant de la Première Guerre mondiale. Cinq personnes avaient alors été légèrement blessées.

Le fait récent le plus grave est survenu en 2014, à Ypres. © Photonews

DEUX MORTS À YPRES EN 2014

L'accident récent le plus grave est survenu en mars 2014, à Ypres. Deux ouvriers avaient été tués par l'explosion d'un obus, alors qu'ils effectuaient des travaux de terrassement, à proximité du canal d'Ypres. Deux autres personnes avaient également été blessées dans l'explosion. Un recensement des accidents survenu entre la fin de la guerre 14-18 et 2008 indiquait que 358 personnes avaient été tuées en Belgique par des munitions enfouies dans le sol. Il existe par ailleurs un fonds qui soutient financièrement les victimes belges des engins explosifs de la Grande Guerre. Les accidents graves tendent heureusement à se faire rares.
« Dès que vous réalisez des travaux dans la région, vous retrouvez du matériel. Parfois, certains entrepreneurs ne le signalent pas, afin de ne pas ralentir les travaux », explique Francis Desimpel. Certains obus ont du coup été enfouis sous du béton et sous des fondations.

S.H.